

Voyage au bout de l'Europe

ARTE Le calvaire des clandestins filmé avec un parti-pris ultra-esthétique.

A première vue, on s'interroge : à quoi Bruno Ulmer joue-t-il en filmant des immigrés clandestins comme des héros de Gus Van Sant ? Avec des filtres de couleur, des plans stylisés et une musique clinquante. Simple iconoclasme ? L'intéressé, ex-médecin et artiste plasticien à ses heures, préfère parler de réconciliation : « Une façon de sortir de la schizophrénie entre les films formatés qu'on me commandait d'un côté et les peintures que je réalisais de l'autre. Là, je réunis enfin le contenu social dont je veux témoigner et l'approche cinématographique qui m'intéresse. » D'un côté, donc, la dépravation

d'adolescents kurdes ou marocains livrés à la prostitution sauvage. De l'autre, un parti pris ultra esthétique. Sans voix off ni chronologie. Juste un grand flou déconstruit. Hormis le début du film – la reconstitution fictive d'un suicide –, tout est vrai. Mais Bruno Ulmer se plaît tant à briser les effets de réel qu'on semble nager en pleine fiction. Lorsqu'il filme la misère, on pense aux films de Bruno Dumont. Lorsqu'il insiste sur la sexualité des jeunes immigrés, on songe à Larry Clark. Des références qui ne sont pas dues au hasard. Le documentariste veut apporter une plus-value cinématographique au reportage traditionnel. Et justifie sa démarche. Il a tourné en pellicule 16 mm pour « supprimer la profondeur de champ » et accentuer le « flou du paysage qui entoure les migrants », de Calais à Amsterdam via Madrid. En « brouillant la grammaire du documentaire », Ulmer espère susciter une émotion particulière. Moins accessible que celle des reportages du JT. Plus poétique et abstraite. Ce qui soulève une autre question : en esthétisant la souffrance, on la sublime ou on la gomme ?

ERWAN DESPLANGES

■ *Welcome Europa*, lundi, 23h15, Arte.

Welcome Europa

(Documentary -- France)

A Son et Lumière presentation of a Son et Lumière/ARTE-France production. Produced by Helen Badinter. Executive producers, Badinter, Alain Clert; Co-producers, Thierry Garrel, Pierrette Ominetti. Directed by Bruno Ulmer. Written by Ulmer, Florent Mangeot, Jean-Pol Fargeau.

By VARIETY STAFF, JOHN ANDERSON

Virtually demolishing the existing boundaries between dramatic and nonfiction filmmaking, "Welcome Europa" makes the audience believe the film is a work of fiction -- and then wish that it were so. Pic's subject matter, which includes immigration and prostitution in contemporary Europe, will preclude massive B.O., but there has to be a market for a film as immediate, urgent and cinematic as Bruno Ulmer's hybrid docu.

Following eight men -- Kurdish, Moroccan and Romanian -- as they try to survive in Amsterdam, Paris, Madrid and Seville, Ulmer locates rhythms and imagery that fully reflect, embody and are shaped by the subjects' stories. Sleeping in boxes, struggling just to stay clean, the men, of various ages, are citizens of nowhere. They have no rights, no homes, little chance of work and, ultimately, a vanishing sense of self.

Among the untenable dilemmas faced by Ulmer's subjects include a Muslim having to have sex with European men to support himself, even though his religion forbids same-sex relations. The men are invisible, except to the police. And inasmuch as they lead secretive, scuttling existences, the intimacy they share with Ulmer is all the more impressive.



MONTRER LA MISÈRE AVEC DES FILTRES DE COULEUR ET SOUS UNE MUSIQUE CLINQUANTE : UNE TENTATIVE AUDACIEUSE.

Welcome Europa

■ Documentaire de Bruno Ulmer (France, 2006), 90 mn. Indédit.

Ce documentaire n'en est pas un. Ou plutôt, si : c'en est un qui ne ressemble à aucun autre. Qui avance selon sa propre logique, impressionniste et morcelée, comme s'il voulait coller à son sujet – les migrants en Europe – en brouillant radicalement toutes les frontières formelles. La réalité de Bruno Ulmer ressemble aux fictions de Gus Van Sant. Avec lui, le parcours des Kurdes clandestins se mue en road-movie onirique et crade. En plongée electro-pop dans cette sale

vie où l'on se prostitue sur les aires d'autoroute pour gagner sa croûte et poursuivre son chemin vers un Eldorado qui n'existe pas. « On pensait trouver le paradis, on a trouvé l'enfer », raconte l'un d'eux. De Séville à Calais, les témoignages se multiplient, accablants, sans qu'aucuneueur d'espoir ne perce à l'horizon. Ces hommes qui ont une femme et une famille en Roumanie vendent ici leur corps contre une pièce ou un sandwich. Et l'on suit leur errance dans une succession de plans très stylisés, volontairement flous, à la perti-

nence discutable. Certains sont tellement esthétiques qu'ils finissent par rendre irréelle la souffrance des réfugiés. D'autres, au contraire, font sourdre une poésie, une émotion, révèlent une face méconnue de la réalité, encore plus sombre que celle qu'on aperçoit, habituellement filmée en vidéo, dans les journaux télévisés. Qu'il séduise ou qu'il agace, ce film de Bruno Ulmer a la stimulante vertu de trancher avec le reste des documentaires. Fournissant un bel antidote au formatage. ERWAN DESPLANGES

Lire page 77.

The director intercuts verité street scenes involving one or more of the subjects with head-on portraits, in which each subject, including a 16-year-old Moroccan and a seasoned Kurdish political activist, tells his own story. The camera work and the look of the film is highly textured and expertly shot, but always in service of the stories, for which there are no ready solutions, but plenty of tears.

Camera (color/B&W, 16mm/mini-DV), Denis Gravouil; editor, Mangeot; music, Fabien Bourdier; sound, Frederic Bouvier; sound mixer, Gildas Mercier; assistant directors, Edmond Carrere, Jeremy Knittel. Reviewed at Sundance Film Festival (World Cinema Documentary--competing), Jan. 25, 2007. Running time: 90 MIN.



Qu'ils soient kurdes ou roumains, ils espéraient fuir l'enfer... Et l'atteignent...